

GUATEMALA AU COEUR

GUATÉMALA AU COEUR

Nous sommes vulnérables, beaucoup moins que nos agresseurs qui, s'ils ont le crime, n'ont pas le second souffle.

René Char

**Une exposition organisée
par le Comité Guatémaltèque d'Unité Patriotique
avec la collaboration du Laboratoire
d'Ethnologie du Muséum National d'Histoire Naturelle
(Musée de l'Homme)**

**Nous remercions particulièrement Manuel José Arce
représentant en France du CGUP,
le professeur Jean Guiart directeur du Laboratoire d'Ethnologie
du MNHN, Musée de l'Homme,
Marie France Fauvet-Berthelot assistante au Musée de l'Homme,
Anne Marie Hocquenghem chargée de recherche au CNRS,
Carmen Carossino architecte, Dominique Eluard traductrice
et Elisabeth Burgos journaliste,
pour leur participation à la réalisation de cette exposition.**



La culture, instrument de résistance

Au Guatemala les traces de la longue lutte populaire sont restées inscrites, à mi-mot, au travers d'images, dans la culture de ce peuple à deux visages, indien et ladino. Pourtant la culture guatémaltèque n'est pas qu'un reflet de cette histoire : au cours des siècles, alors que se succédaient soulèvements et accalmies, la culture a été l'un des plus puissants instruments de résistance de ce peuple que certains qualifient de passif, voire de fataliste.

Enracinée dans la tradition, la volonté de conserver une identité a survécu aux multiples essais de désintégration de ce peuple : esclavage, travail forcé, migrations saisonnières. Presque dans le secret, défiant conquêtes et dictatures, l'identité s'est maintenue autour des expressions culturelles du quotidien.

A son apogée la culture maya se manifestait par des réalisations grandioses et imposantes; la culture de la résistance, elle, laisse peu d'œuvres reconnues. La culture indienne, discriminée ou folklorisée, puise sa force dans la tradition orale et les gestes de tous les jours; le vêtement, la manière de semer, la prière et tant d'autres choses sont devenus, au jour le jour, de « soleil à soleil », des bannières, symboles de dignité. La culture ladino, celle des écrivains en exil ou des poètes assassinés, si elle a pu gagner un peu de reconnaissance internationale est soumise à la censure militaire, qui ne laisse parler que les graffiti.

C'est au cours des dix dernières années que les deux visages du peuple guatémaltèque ont commencé à regarder dans la même direction. Ces deux cultures, tout à la fois parallèles et indissociables, disent aujourd'hui les mêmes mots, dans des langues différentes, des mots de peines et de souffrances, des mots de liberté.

Quelques manifestations de l'imaginaire indien et ladino, des mots, des notes, des touches de couleurs, des formes témoins de la culture du Guatemala.

Histoire

Que tous se lèvent, qu'on les appelle tous
Que ni un groupe, ni deux
Que nul d'entre nous ne reste en arrière.

Popol Vuh

Les villes ont été rasées, les dieux, les autels et les codices ont été détruits. Les rois et les prêtres furent brûlés en holocauste offert aux dieux des barbares. On leur enleva leurs métiers et leurs instruments dont pendant des siècles les ordonnances interdirent l'usage.

Luis Cardoza y Aragón

Ainsi viendra le signe envoyé par Dieu notre Père, et ce sera le temps où viendront ceux qui ne font pas la paix. La parole est le malheur quand nos fils sont conquis. Nous serons chrétiens, puis ils nous traiteront comme des animaux, et voici que le cœur de Dieu est plein de tristesse quand arrivent ceux qui nous exploitent.

Chilam Balam - Le Cléziot



Religion

Un moment de l'histoire du Huacx-can.

...Il a une patte de fauve, pour effrayer ceux qui viennent offenser le peuple. Cette patte est comme une seconde main.

Il a une main, comme la main d'une personne forte, pour tenir la lance et la houe qui sert à semer pour que pousse le maïs, la vie du peuple.

Il a un pied de personne, pour avoir l'air d'une personne quand il visite le village.

Il a un pied d'aigle, pour que l'aigle ne puisse enlever les enfants.

Le Nahuatl les défend.

Il a dans ses ailes le visage d'une personne qui surveille

Si rien n'arrive par derrière.

Et ces ailes ont le pouvoir

De la vitesse

Pour que le peuple puisse voler.

Gabriel Ixmata

paysan indien

Oh ! Puissant Saint Simon; je viens, moi humble créature méprisée de tous, me prosterner devant vous pour que ton esprit m'aide dans toutes mes actions et face au danger chaque fois qu'il sera nécessaire.

S'il s'agit d'amour, tu retiendras l'homme que j'aime; s'il s'agit d'argent, qu'il n'en manque jamais, car ton esprit n'acceptera pas que les sorciers aient plus de pouvoir que vous; s'il s'agit d'un ennemi, c'est toi qui dois le vaincre; s'ils sont ennemis occultes fais qu'ils s'enfuient au bruit de ton nom. Oh, puissant Saint Simon, je te promets ton cigare, ta tortilla, ton tafia et tes petits cierges si tu me sors de tout danger où je me trouverais; et si on me poursuit pour dettes, je te supplie, pendant tout le temps que je ne pourrai payer, que le juge soit vaincu à mon côté, que par ton nom tout reste dans l'oubli. Je te le demande au nom de celui que tu as vendu pour trente deniers et qui furent distribués aux plus nécessiteux.

Aussi je veux que tu fasses pour moi les miracles que je te demande. Oh Judas-Simon ! je t'invoque, mon frère, à chaque instant, parce que tu es dans la terre, les montagnes, les plaines, les bois, les villes, les champs, les fermes et les maisons.

Prière à Saint Simon

Musique

Voici aussi l'os de mon bras, voici le poing qui frappera laalebasse de métal précieux qui résonnera comme un tonnerre sous les grandes murailles, dans la grande forteresse.

Voici aussi l'os de ma jambe, la baguette du grand tambour, du petit tambour qui feront palpiter le ciel, la terre, sous la grande muraille, dans la grande forteresse...

Rabinal Achi

De la montagne viendra
Un paysan qui a raison
De la montagne viendront
Dix paysans qui ont raison
De la montagne viendront
Mille paysans qui ont raison
Ils vont conquérir le pouvoir
Ils vont regagner la justice
Pour l'Amérique, pour l'Amérique.

La voix que nul ne fera taire
De la montagne s'entendra
Voix de l'indien qui exige
Pour toujours l'égalité.

Chanson populaire

De la montana vendrá
un campesino con justa razón
De la montana vendrán
diez campesinos con justa razón
De la montana vendrán
mil campesinos con justa razón
Y conquistarán el poder
justicia de nuevo ha de haber
para la America, para la America.
Voz que nadie acallará
de la montana muy pronto vendrá
voz del indio que asi viene
exigiendo por siempre igualdad
Sangre de hermano será
siempre que luches por la libertad
Mil Fusles se alzarán
con la paz se encontrarán
voz de revolución, voz de revolución.

Chanson populaire

Danse

Vous les flûtes et les tambours, voulez-vous jouer pour moi ?

Jouez donc la grande mélodie, la petite mélodie, ma flûte étrangère, mon tambour étranger, ma flûte Quechi, mon tambour Quechi, jouez la danse de mon prisonnier, du captif de mes montagnes, de mes vallées, jouez pour faire palpiter le ciel, palpiter la terre...

Rabinal Achi

Les religieux proclament qu'il n'y a plus trace ni souvenir des rites et des anciennes coutumes de la région de Verapaz, mais les crieurs publics s'égosillent à annoncer sur les places les édits successifs qui les interdisent.

Juan Maldonado, greffier de l'audience Royale, dicte maintenant dans le village de Samayac de nouvelles ordonnances « contre les danses qui mettent en péril la conscience des indiens et la sauvegarde de la loi chrétienne à laquelle ils se sont soumis, car de telles danses font ressurgir dans la mémoire les sacrifices et les rites antiques et sont une offense à Notre Seigneur ».

Eduardo Galeano

La memoria del fuego.



Littérature

Dans le pré, il y avait un mulet, sur le mulet il y avait un homme et dans cet homme il y avait un mort. Ses yeux étaient ses yeux, ses mains étaient ses mains, sa voix était sa voix, et ses jambes étaient ses jambes et ses pieds étaient ses pieds pour la guerre, sitôt qu'il échapperait à la couleur aux six cent mille tours de boue, de lune, de forêts, d'averses, de montagnes, de lacs, d'oiseaux et de tonnerre, qui s'était enroulée autour de son corps. Mais comment se dégager, comment se dégager des semailles, de la femme, des enfants, de la cabane ?

Comment rompre avec la joyeuse engeance des champs ? Comment s'arracher, pour la guerre, avec les plants de haricots en fleur, les barbes de chayote qui vous brûlent le cou, et les pieds retenus dans les nœuds du travail ?

Miguel Angel Asturias
Hommes de Maïs

Allons, ma patrie, je t'accompagne
Je descendrai aux abîmes que tu voudras.
Je boirai tes calices amers.
Je deviendrai aveugle pour que tu puisses
y voir.
Je resterai sans voix pour que tu puisses
chanter.

Je devrai mourir pour que tu ne meures pas,
Pour que ton visage flamboie à l'horizon
De chaque fleur qui naîtra de mes os.
Otto René Castillo

Vamonos patria a caminar, yo te acompaño.
Yo bajaré los abismos que me digas.
Yo beberé tus cálices amargos.
Yo me quedaré ciego para que tengas ojos.
Yo me quedaré sin voz para que tú cantes.
Yo he de morir para que tú no mueras,
para que emerja tu rostro flameando
al horizonte
de cada flor que nasca de mis huesos.

Otto René Castillo

Les arbres à zapote de Rubelolom
Au village de Rubelolom
On affirme que les vieux arbres
A zapote de la forêt
Sont là depuis le déluge.
Façon de dire que ces arbres
Mettent une vie pour donner fruit
Pour les planter il faut que l'homme
Habitue sa patience
Au rythme lent des saisons
Et son cœur
Au risque de l'oubli.

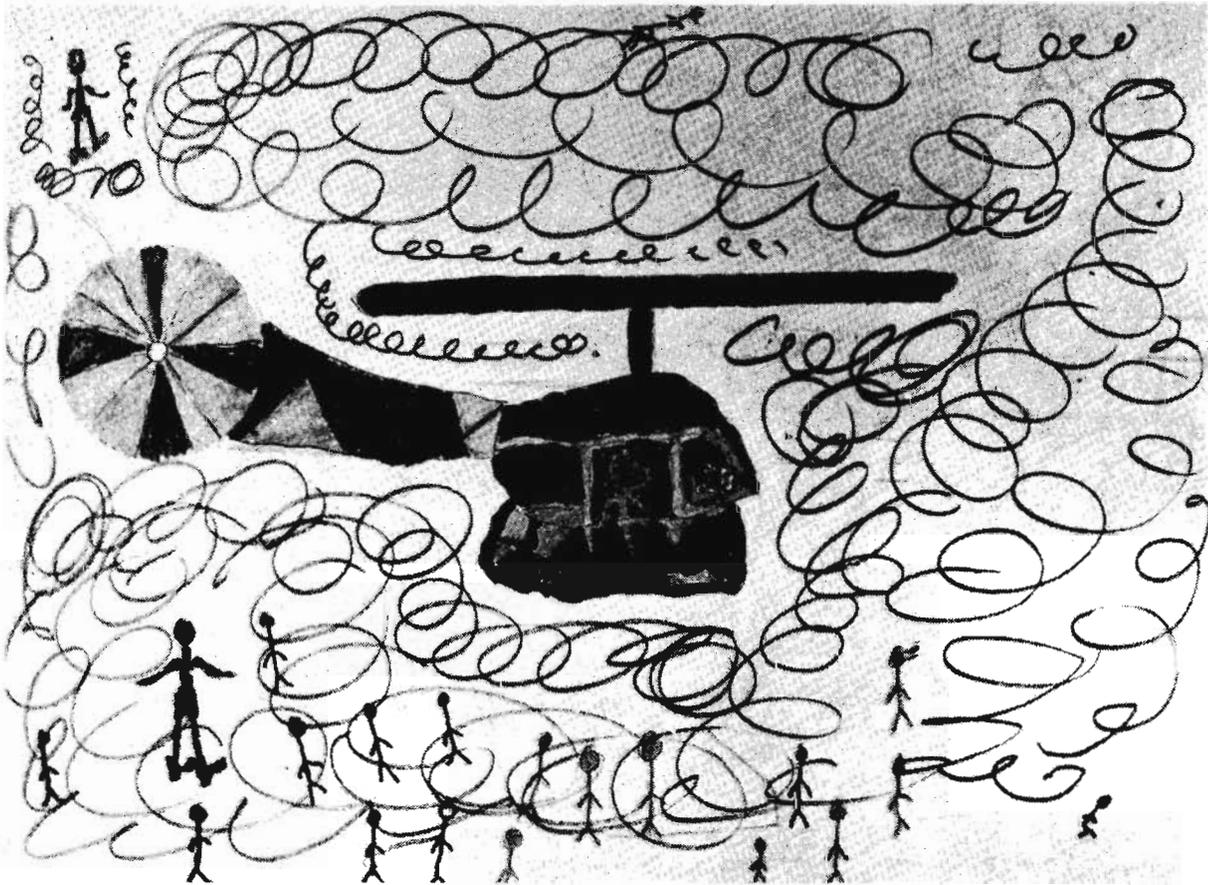
Mario Payeras

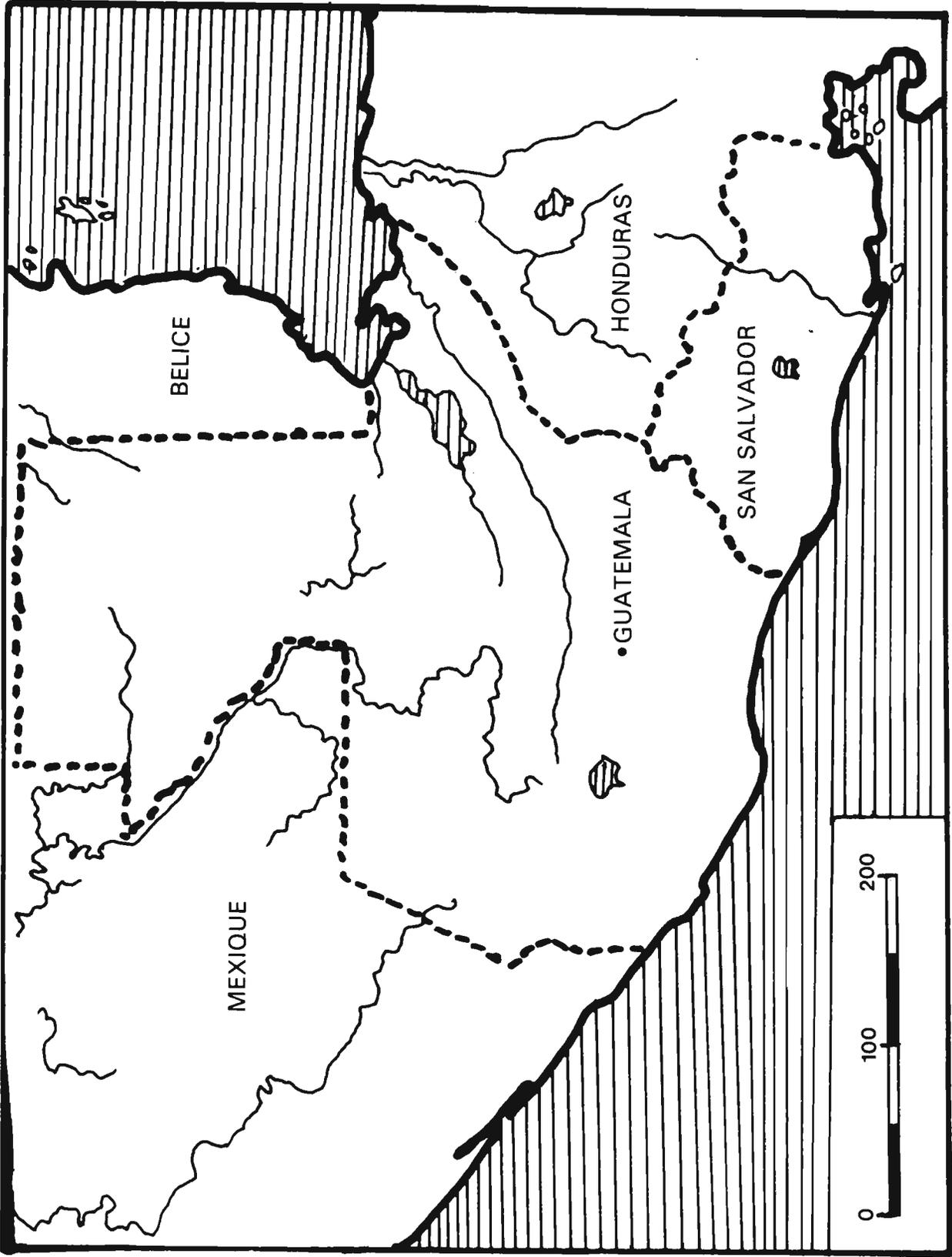
Los arboles a zapote de Rubelolom
En la aldea de Rubelolom
Afirman que los viejos
Zapotes de la selva
Están ahí desde el diluvio universal.
Es una manera de decir que los mismos son
árboles,

Que para dar se tardan una vida,
Y que para plantarlos sería necesario
Acostumbrar el hombre a la paciencia
De las estaciones
Y el corazón
A los riesgos del olvido.

Mario Payeras

Graphisme





Statistiques

Superficie : 108 889 Km²

Population : 7,2 millions

60% de population indienne

Analphabétisme : 63% de la population de plus de 7 ans

Espérance de vie : 41 ans en zone rurale

56 ans en zone urbaine

Malnutrition : 81% des enfants de moins de 5 ans

Répartition de la terre : 2,5% de la population possède 62% des terres cultivables

Chômage : 20% de la population active

53% de sous-emploi.

Tant que l'indien ne se lèvera pas, l'Amérique
ne se mettra pas en marche.

José Martí

Pourquoi le Guatemala, mon Guatemala, est-il si tragique ? Notre histoire donne une réponse précise à cette question. Pour la première fois, après plus de quatre siècles et demi d'indicible domination, les indigènes, plus de la moitié de notre peuple, forment un seul bloc avec les ouvriers et la bourgeoisie consciente.

Il s'agit en somme, indubitablement, d'une percée démocratique massive, plus belle et féconde que notre mémoire et notre imagination ne nous permettaient de l'espérer. Depuis la conquête, depuis le temps de Pedro de Alvarado, en 1524, les indigènes, le peuple le plus peuple du Guatemala, n'avaient jamais participé de manière aussi consciente, aussi unitaire, organisée et combative. Et cela en dépit de la répression, des nombreux villages détruits au napalm comme une vulgaire ambassade espagnole.

Et ce ne sont pas seulement les hommes qui mettent en déroute les esclavagistes; des jeunes filles indigènes ont abandonné provisoirement leurs habits de papillons et d'oiseaux et ont enfilé les bottes et les pantalons des guérilleros et empoigné les armes.

Depuis des dizaines d'années toutes possibilités de résolution pacifique des problèmes du pays ont été fermées par les dictatures. La participation populaire massive à la lutte prouve qu'il s'agit bien d'une révolution nationale, éminemment guatémaltèque, de la civilisation contre la barbarie. Les fondements de cette révolution ont leurs racines dans le passé ancestral, notre futur est inscrit dans sa réalisation.

Pour soumettre le peuple, les puissances d'argent ont recours à la violence la plus impitoyable. Qui, sinon le peuple, produit la richesse nationale ? Au Guatemala, plus que la terre, on exploite celui qui la travaille. Des changements ont quelquefois eu lieu, mais jamais ils n'ont attaqué les racines de l'injustice.

Quelque chose avait été tenté et obtenu dans la décennie 44-54 : années de printemps au pays de l'éternelle tyrannie. Mais notre gouvernement démocratique fut renversé par l'intervention armée nord-américaine. Je puis affirmer que pour la première fois dans l'histoire du Guatemala, une révolution véritable est en marche pour conquérir la paix et le bonheur.

Les structures sociales actuelles ne permettent pas de créer quoi que ce soit qui respecte la justice et la liberté. Ce sont ces structures qui rendent « la guerre nécessaire » comme le dit Martí. Nous ne luttons pas seulement contre le colonialisme et le génocide mais aussi pour les droits humains les plus élémentaires, pour la démocratie et la liberté, contre la discrimination raciale.

Nous vivons, incontestablement, une révolution naturelle, logique, en tout nécessaire. Aller contre c'est nier la gravitation, l'opinion mondiale est faite depuis des années à ce sujet. La patience et la résistance humaines ont des limites qui sont maintenant atteintes. Le peuple, sur tout notre territoire, organisé et uni, exerce son droit de légitime défense. Il lutte pour le droit à la vie. On ne peut imaginer de motivation plus juste que la sienne, plus authentiquement guatémaltèque.

Luis Cardoza y Aragon

Chronologie

Période archaïque	
11.000 B.C. - 2.000 B.C.	Chasseurs et collecteurs
2.000 B.C. - 1.000 B.C.	Début de la sédentarisation et de l'agriculture Culture Olmèque sur la côte sud
Période classique	
292 A.D.	Culture Maya, première date sur une stèle de Tikal
909 A.D.	Dernière date maya
Période postclassique	
1.000 A.D. - 1.500 A.D.	Constitution des États, Quiche, Cakchikel, Tzutujil, Am, etc.
1524	Conquête espagnole par Pedro de Alvarado. 2/3 de la population indienne meurent. La terre est enlevée aux indiens. Guatemala devient colonie espagnole; principal produit d'exportation, le cacao.
17 ^e siècle	Les Espagnols transfèrent la production de cacao au Venezuela, l'indigo devient le principal produit d'exportation. On organise différentes formes de travail forcé pour les indiens (<i>encomienda, repartimiento</i>).
1784	Abolition de l' <i>encomienda</i> , les nouvelles lois font des indiens des sujets directs de la couronne d'Espagne. Grande tension entre l'Espagne et les grands propriétaires terriens.
1820	Soulèvement indien à Totonicapan.
15 septembre 1821	Indépendance.
1823	Création de la Fédération Centre-américaine.
1826-1829	Guerre Centre-américaine entre factions libérale et conservatrice de la classe dirigeante.
1831-1838	Mariano Galvez (libéral) assume la présidence. La pénétration économique britannique supplante l'espagnole. Importantes concessions territoriales dans Altaverapaz aux intérêts britanniques.
1838	Chute de Galvez à la suite d'un mouvement armé conservateur. Dissolution de la Fédération Centre-américaine.
1839-1871	Rafael Carrera (conservateur) assume la présidence, c'est le début de quarante ans de gouvernement conservateur.
1850	L'invention de colorants bon-marché en Europe ruine l'industrie de la cochenille.
1856	Traité de Clayton-Bowler entre l'Angleterre et les Etats-Unis. Début de la guerre nationale Centre-américaine contre le flibustier William Walker.
1871	Début de la « période libérale » sous la dictature de Justo Rufino Barrios. Le café devient le principal produit d'exportation. Les terres de l'Eglise et des indiens sont confisquées et distribuées aux grands propriétaires pour la production du café.
1883	Fondation de la <i>Politecnica</i> (Ecole de formation des Cadets). Conscription forcée des indiens.
1888	Début de l'influence économique allemande.
1901	Premier contrat de la United Fruit Company au Guatemala.
1904	Minor Keith construit un chemin de fer, début de l'empire du chemin de fer bananier.
1912	L'IRCA (dominée par la UFC) s'approprie le réseau ferré.
1914-1917	Première guerre mondiale, décadence de l'influence économique allemande, la pénétration économique nord-américaine s'intensifie.
1920	Un soulèvement « démocratique » fait tomber le dictateur Estrada Cabrera.
1920	La compagnie nord-américaine Electric Bond and Share prend possession des installations allemandes de l'Entreprise Electrique Guatémaltèque, et établit le monopole nord-américain sur la fourniture d'énergie.
1924	Concession officielle de terres à la UFCO pour la culture de la banane.
1929	La dépression économique mondiale affecte le prix du café dans le monde et limite considérablement l'économie guatémaltèque.
1931	Jorge Ubico devient Président. Les lois contre l'oisiveté remplacent les autres formes de travail forcé pour les indiens.
1932	Cent dirigeants ouvriers, étudiants et membres de l'opposition sont emprisonnés.

1940	Durant la seconde guerre mondiale, le gouvernement nord-américain oblige Ubico à nationaliser les intérêts cafetiers allemands.
Juin 1944	La pression populaire force Ubico à démissionner, un triumvirat militaire prend le pouvoir.
20 octobre 1944	Révolution d'Octobre : une coalition entre la petite bourgeoisie urbaine, les étudiants, les intellectuels et des officiers dissidents de l'armée renverse la junte militaire.
octobre 1944	Soulèvement indien à Patzicia.
1945	Juan José Arevalo est élu Président. La nouvelle constitution abolit les lois contre l'oisiveté, concède la liberté d'expression et de presse, le vote à tous les adultes, sauf aux femmes analphabètes. L'autonomie universitaire est garantie.
1947	Le code du travail prévoit l'organisation des travailleurs, établit le droit de grève et autres droits fondamentaux du travailleur.
1949	La loi de « louage forcé » oblige les grands propriétaires à louer les terres en jachère aux paysans.
1950	Jacobo Arbenz est élu Président avec 63% des suffrages.
1951	Le PGT (Parti Communiste) est légalisé (il avait été fondé en 1949).
1952	La loi de la réforme Agraire est approuvée.
1953	Le gouvernement d'Arbenz confisque le capital de l'IRCA qui n'a pas payé ses impôts; il réquisitionne 162.000 hectares de terres en jachère à l'UFC; il commence à distribuer des terres (100.000 familles en recevront jusqu'à mi-54).
mars 1954	Conférence de la OEA à Caracas; les États-Unis obtiennent l'approbation d'une résolution dirigée contre le Guatemala, pour la défense hémisphérique contre « l'agression communiste ».
17 juin 1954	Les forces mercenaires de Castillo Armas envahissent le Guatemala depuis le Honduras; bombardements aériens de la CIA; démission d'Arbenz.
8 juillet 1954	Castillo Armas est investi du pouvoir présidentiel. La contre-révolution commence : la terre distribuée au cours de la réforme agraire est rendue aux grands propriétaires; les syndicats ouvriers et paysans sont dissous. Le Comité de Défense Nationale contre le communisme est établi, pour mener à bien la « chasse aux sorcières ».
Août 1954	Le soulèvement de Cadets dans la ville de Guatemala est écrasé par les forces officielles.
1955	Le nouveau code pétrolier donne des droits sur le sous-sol aux compagnies pétrolières étrangères.
Mai-juin 1956	Grandes manifestations de travailleurs et d'étudiants contre le gouvernement de Castillo Armas.
1957	Castillo Armas est assassiné par un sympathisant de la droite.
1958	Miguel Ydigoras Fuentes est élu Président.
1959	Révolution cubaine.
1960	Ydigoras rompt les relations avec Cuba; il permet aux États-Unis d'entraîner des exilés cubains au Guatemala en vue de l'invasion de la baie des Cochons.
13 novembre 1960	Important soulèvement contre Ydigoras, avec la participation d'un tiers de l'armée. Après l'écrasement du soulèvement par le gouvernement, Luis Augusto Turcios Lima, Marco Antonio Yon Sosa et Alejandro de León sont obligés de se cacher dans les montagnes de Izabal et au Honduras.
1960	Les conseillers militaires nord-américains entreprennent le premier programme d'action civique. EXMIBAL est créée comme succursale de la INCO. Constitution du marché commun centre-américain (signature du Traité Général).
1961	Le PGT approuve une résolution d'appui à la lutte armée.
Septembre 1961	Des dirigeants militaires de cinq pays centre-américains se réunissent et recommandent la formation d'un conseil commun de défense (qui plus tard deviendra le CONDECA).
Mars-avril 1962	Manifestations nombreuses d'étudiants et de travailleurs dans la capitale pour renverser Ydigoras.
Décembre 1962	L'organisation de guérilla des Forces Armées Rebelles (FAR) naît de l'alliance entre le PGT et les officiers impliqués au cours du soulèvement du 13 novembre.
Mars 1963	Coup d'État du colonel Enrique Peralta Azurdia. Le gouvernement militaire abolit la constitution.

1964	Création du CONDECA pour coordonner les alliances entre toutes les armées centre-américaines.
1965	EXMIBAL reçoit une concession minière pour 40 ans, l'état de siège est déclaré. Adoption d'une nouvelle constitution.
Mars 1966	Mendez Montenegro est élu Président; les États-Unis augmentent leur aide militaire et financière : une campagne de contre-insurrection bien planifiée est lancée.
Mai 1966	28 communistes sont détenus, torturés et assassinés.
Octobre 1966	Turcios Lima meurt dans un accident. Sous le commandement de Arana, l'armée lance une grande campagne dans le nord-est. Le groupe terroriste de droite Mano Blanca surgit dans la même région. Forte répression dans tout le pays.
1967	Les principaux foyers de guérilla sont gravement affaiblis par la campagne de contre-insurrection.
1969	Guerre entre le Salvador et le Honduras; crise au sein du marché commun centre-américain.
Mars 1970	Carlos Arana Osorio est élu Président. Efraim Rios Montt devient chef d'état-major.
Novembre 1970	L'état de siège est instauré. Nouvelle vague de terreur : innombrables assassinats, couvre-feu, censure. L'armée occupe l'université; la ville de Guatemala est soumise à des fouilles maison par maison.
1971	Campagne internationale contre le gouvernement d'Arana.
Mai-octobre 1972	Une grave sécheresse amène les paysans guatémaltèques au bord de la famine. La crise monétaire internationale affecte le Guatemala; l'inflation s'aggrave.
Mars-août 1973	La grève des instituteurs atteint tout le pays, le gouvernement est obligé de céder aux demandes des grévistes. Manifestations populaires contre le coût élevé de la vie.
Mars 1974	Le général Rios Montt gagne les élections, mais le gouvernement impose le candidat officiel, le général Kjell Laugerud.
1975	Réapparition des activités de guérilla : l'Armée de Guérilla des Pauvres (EGP). Réactivation de la violence de l'extrême-droite et des groupes paramilitaires.
4 février 1976	Tremblement de terre, 25.000 morts, 70.000 blessés, plus d'un million de personnes sans foyer.
Avril 1976	Apparition du Comité National d'Unité Syndicale.
1977	L'escalade répressive s'étend au mouvement syndical. Le gouvernement Carter suspend les ventes d'armes au Guatemala à cause de la violation des Droits de l'Homme.
1978	Romeo Lucas Garcia est élu Président; 60% d'abstentions.
29 mai 1978	Massacre de Panzos. Plus de 100 indiens Kekchis sont assassinés par l'armée.
Octobre 1978	Grève générale contre la hausse des prix du transport urbain.
Février 1979	Constitution du Front Démocratique contre la répression (FDCF).
Septembre 1979	Apparition d'une nouvelle organisation de guérilla, l'Organisation du Peuple en Armes (ORPA).
Janvier 1980	Massacre de l'Ambassade d'Espagne, le personnel de l'Ambassade et les paysans indiens qui l'occupaient pacifiquement sont brûlés vifs par l'armée.
Janvier 1981	Constitution du Front Populaire 31 janvier (FP31), qui regroupe plusieurs organisations de masse.
1981	Reagan prend le pouvoir. La lutte populaire et la répression s'intensifient.
9 février 1982	Les quatre organisations de guérilla, EGP, FAR, ORPA, PGT (nucleo de dirección), s'unissent pour former l'Unité Révolutionnaire Nationale Guatémaltèque (URNG).
17 février 1982	Constitution du Comité Guatémaltèque d'Unité Patriotique (CGUP).
7 mars 1982	Elections frauduleuses, le général Guevara est « élu ».
23 mars 1982	Coup d'Etat, formation d'une junte militaire présidée par Efraim Rios Montt.
1 ^{er} juillet 1982	Déclaration de l'état d'exception, censure de la presse, rétablissement de la peine de mort.
Août 1982	Amnesty International rend le gouvernement responsable de 2600 assassinats, du mois de mars à la fin du mois de juin.
Septembre 1982	Le Département d'Etat américain déclare que la situation des Droits de l'Homme au Guatemala s'est améliorée, et envisage une reprise des ventes d'armes au Guatemala.

Bibliographie

I. Chroniques indiennes

Anales de los Cakchiqueles. Mémorial de Tecpán-Atitlán. Version de Villacorta, J.A. Tipografía Nacional, Guatemala. 1934.

El libro de los libros de Chilam Balam. Fondo de Cultura Económica. Mexico.

Popol Vuh. Popol Vuh de Diego Reinoso. Version de Villacorta, J.A. Ministerio de Educación Pública Guatemala 1962.

Rabinal Achí. Grammaire de la Langue Quiché et Rabinal Achi. Brasseur. Paris 1962.

II. Quelques ouvrages guatémaltèques marquants depuis 1944.

Romans

Arias, Arturo

1979 *Después de las bombas*. Mortiz. México.

1981 *Itzan na*. Casa de las Américas. La Habana.

Asturias, Miguel Angel

1946 *El señor Presidente*. México.

1949 *Hombres de maíz*. Losada. Buenos-Aires.

1950 *Viento fuerte*. Ministerio de Educación Pública. Guatemala.

Cardoza y Aragón, Luis

1956 *Guatemala las líneas de su mano*. Fondo de Cultura Económica. México.

1969 *Dibujos de ciego*. Siglo XXI. México.

Flores, Marco Antonio

1971 *Los compañeros*. Mortiz. México.

Herrera, Flavio

1949 *Caos*. Editorial universitaria. Guatemala.

López Valdizón, José María

1961 *La vida rota*. Casa de las Américas. La Habana.

Monteforte Toledo, Mario

1948 *Entre la piedra y la cruz*. Ministerio de Educación pública. Guatemala.

1965 *Llegaton del Mar*. Mortiz. México.

Monterroso, Augusto

1958 *Obras completas y otros cuentos*. Mortiz. México.

1979 *La obeja negra y otras fábulas*. Mortiz. México.

Morales, Mario Roberto

1978 *Los salvajes*. Dirección de Bellas Artes. Guatemala.

Estrada, Ricardo

1965 *Unos cuentos y una cabeza que no siento*. Guatemala.

Méndez, Francisco

1957 *Cuentos de Francisco Méndez y Raul Carrillo*. Dirección de Bellas Artes. Guatemala.

Poesie

Arce, Manuel José

1978 *Palabras alusivas al acto*. Serviprensa. Guatemala.

Asturias, Miguel Angel

1948 *Sien de alondra*. Argos. Buenos Aires.

Branas, Cesar

1953 *Raiz desnuda*. Guatemala.

- Cardoza y Aragon, Luis
1969 *Círculos concéntricos*. México.
- Castillo, Otto René
1965 *Vámonos Patria a caminar*. Ed. Vanguardia. Guatemala.
1975 *Informe de una injusticia*. EDUCA. San José.
- Illescas, Carlos
1962 *Requiem del obscuro*. Ed. El Unicornio. México.
- Obregón Roberto
1970 *Pies de barro*. Ed. Universitaria. Guatemala.

Teatro

- Arce, Manuel José
1962 *Delito, condena y ejecución de una gallina y otras obras*. EDUCA. San José.
- Galich, Manuel
1979 *El tren amarillo y otras obras*. Casa de las Américas. La Habana.
- Solórzano, Carlos
1957 *Las manos de Dios*. Mortiz. México.

Sciences Sociales

- Falla, Ricardo
1979 *Quiché rebelde*.
- Guzman Bockler, Carlos y Herbert, Jean Joup
1970 *Guatemala, una interpretación histórico-social*. Siglo XXI. México.
- Martínez, Severo
1973 *La patria del criollo*. EDUCA. San José.
- Payeras, Mario
1981 *Los días de la selva*. Nuestro Tiempo. México.
- Ramírez, Ricardo
1970 *Lettres du Front Guatémaltèque*. Maspéro. Paris.
- Toriello, Guillermo
1976 *Tras la cortina del banano*. Fondo de Cultura Económica. Guatemala.
- Torres Rivas, Edelberto
1971 *Interpretación del desarrollo social de Centro-América*. EDUCA. San José.